

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. II. MONTRÉAL, OCTOBRE 1885. No. 9.

Petit mois de St. François d'Assise.

Pieux tertiaires, nous vous offrons aujourd'hui un moyen facile d'honorer spécialement notre Séraphique Père St. François durant ce mois d'octobre.

Lisez tous les jours à la prière du matin, par exemple, la pratique, et répétez avec piété l'invocation de ce petit mois; vous en ressentirez un grand secours et une grande consolation. De son côté St. François, honoré par ses enfants de prédilection, ne manquera pas de les combler de faveurs :

1er. Jour.—Naissance.—St. François est né dans une étable comme Jésus... Retranchons quelque chose dans le bien-être de nos logements.

Invocation.—St. François, qui êtes né comme le Sauveur dans une étable, priez pour nous.

2e. Jour.—Baptême.—D'après la tradition, François reçut le baptême porté dans les bras d'un ange qui fut son parrain... Renouvellons aujourd'hui les promesses de notre baptême; jurons d'être fidèle à Dieu et renonçons sincèrement au démon.

Inv.—St. François, nous vous choisissons aujourd'hui pour notre parrain spirituel, veillez à ce que nous soyons fidèles.

3e. Jour.—Enfance.—L'enfance de saint François ressemble à celle de Jésus, il grandit en âge, en grâce et en sagesse, sa charité fut surtout étonnante dans un enfant... Cherchons aujourd'hui à concourir à l'éducation chrétienne de quelques enfants, si nous ne pouvons faire des actes, prions, la prière est une charité.

Inv.—St. François qui avez passé votre jeunesse dans l'innocence, priez pour les enfants et les jeunes gens dont la vertu est exposée à faire naufrage.

4e. Jour.—Épreuves.—Toute la vie de François fut une

souffrance continuelle dans son corps, dans son cœur et dans son esprit... Ne passons pas ce jour sans offrir à Dieu quelque souffrance.

Inv.—St. François, modèle de patience, priez pour les âmes éprouvées.

5e. *Jour.*—*Songes Mystérieux.*—Dieu manifesta à Notre Séraphique Père sa sublime vocation dans un songe au milieu de la nuit... Il faut toujours être docile aux moindres inspirations de la grâce et se garder comme d'un malheur, de contrister le St. Esprit.

Inv.—St. François, qui avez écouté l'appel de la grâce, priez pour nous.

6e. *Jour.*—*Jésus crucifié.*—La croix fut l'unique science dont Notre Saint Patron se glorifiait ; il y puisait : amour, force, patience... Ne passons jamais un jour sans penser au calvaire où Jésus mourut pour nous, et ayons toujours une croix sur nous.

Inv.—St. François, vivante image de Jésus crucifié, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de mon Sauveur.

7e. *Jour.*—*Détachement.*—A 25 ans, François était si détaché des biens de la terre qu'il remit tout, même son manteau et ses autres vêtements à son père pour ne se vêtir que des dons de la charité... Ne soyons attaché qu'à Dieu et aux choses du ciel et Dieu nous donnera tout en abondance.

Inv.—St. François amateur de la pauvreté, détachez mon cœur des biens périssables de ce monde.

8e. *Jour.*—*Fidélité.*—Un jour, St. François lut dans l'Évangile : " Ne portez ni or, ni argent, ni sac, ni deux vêtements, ni soulier, ni bâton." De suite notre Saint se dépouilla en s'écriant : " Voilà ce que je cherche." De ce jour date la famille franciscaine... Suivons bien les inspirations que Dieu nous donne dans nos lectures pieuses.

Inv.—St. François, intercédez pour moi afin que je sois toujours fidèle aux enseignements de l'Église et de ses pasteurs.

9e. *Jour.*—*Premiers compagnons.*—St. François sut si bien choisir ses premiers compagnons qu'ils furent la force et la lumière de l'ordre dès son berceau.... Examinons en ce moment si tous nos amis, nos compagnons habituels sont de bons et fervents chrétiens ; faut-il s'éloigner d'un tel... ? n'hésitons pas.

Inv.—St. François inspirez-moi dans le choix de mes

amis et de mes compagnons et donnez-moi la force de mépriser le respect humain.

10e. Jour.—*Soumission*.—Le saint patriarche ayant été se jeter aux pieds du pape Innocent III pour faire approuver son Ordre, en fut d'abord reçu d'une manière indifférente ; affligé de ce contretemps, il se retira néanmoins sans murmurer, pria, jeûna, et le saint pape éclairé de Dieu lui accorda tout ce qu'il demandait... Apprenons à nous soumettre à tout ce qui nous arrive chaque jour. C'est Dieu qui le veut puisque rien n'arrive sans sa permission.

Inv.—Saint François modèle de soumission, priez pour vos enfants insoumis, infidèles ou révoltés.

11e. Jour.—*Les leçons du Père*.—St. François s'est surtout appliqué à enseigner à ses enfants à se faire violence, ce fut là sa grande règle ; aucun homme n'eut plus d'empire sur lui-même que ce grand saint... Il faut tout combattre en soi et se vaincre ; lâchons, aujourd'hui, de se contrarier en quelque chose pour l'amour de Dieu, choisissons.....

Inv.—St. François communiquez-nous votre courage et votre force sur nous-même afin que nous vainquions nos penchants déréglés.

12e. Jour.—*Humilité*.—Qui pourra dire l'humilité de François. Il remplit l'univers de son nom. Il fut apôtre, confesseur, fondateur d'ordre ; les rois et les peuples couraient sur ses pas, il opéra les plus grands miracles ; il eût pu par conséquent, l'eût-il voulu, atteindre les plus grands honneurs, les plus hautes dignités. Mais, non, il ne voulut même pas être ordonné prêtre ! Il resta *diacre*... Voyons, après cet exemple, que pourrai-je faire durant ce jour pour l'amour de la sainte humilité."

Inv.—St. François si humble, si petit sur la terre, mais si grand dans le ciel, rendez mon cœur doux et humble comme celui de Jésus.

13e. Jour.—*Pénitence*.—Toute la vie de François ne fut qu'une longue pénitence, et les trois Ordres qu'il a fondés ont comme règle principale la *pénitence*, jeûne, prière, méditation, discipline, travail, etc... Privons-nous aujourd'hui de ce que nous aimerons le mieux parmi les mets de notre table ; ce soir nous serons si heureux que nous rendrons à Dieu des actions de grâces.

Inv.—St. François, priez pour moi, priez pour que j'aime et pratique la pénitence et la mortification plus que je ne l'ai fait par le passé.

14e. *Jour.—Prédications.*—Notre bon Père hésita d'abord avant de prêcher, mais il le fit par la suite avec tant d'onction que ses auditeurs étaient toujours touchés jusqu'aux larmes... Il faut toujours donner le bon exemple, mais surtout profitons nous-même des bons exemples que nous recevrons.

Inv.—St. François, vivante image de Jésus-Christ, formez mon ame sur ce modèle divin.

15e. *Jour.—Courses apostoliques.*—Il ne recula devant aucun sacrifice, aucune peine pour annoncer la parole de Dieu. Malade et épuisé de fatigues, il n'hésita pas à se rendre en Orient pour y convertir les païens... apprenons à nous soumettre à tous les sacrifices que Dieu demande de nous pour sa gloire, et faire le bien avec zèle et amour.

Inv.—St. François modèle des âmes apostoliques, assistez-nous de votre puissante intercession.

16e. *Jour.—Mont Alverne.*—St. François aima la solitude : ce fut toujours à l'écart qu'il se livra à ses grandes méditations et ses longs jeûnes. Ce fut sur le mont inhabité de l'Alverne qu'il goûta le plus parfait amour de Dieu... Si nous voulons parler à Dieu, éloignons-nous du monde. Lorsque nous prions seul, faisons-le dans la solitude.

Inv.—St. François, qui avez tant aimé la prière et avez tant prié, obtenez-nous l'amour de la prière, éloignez de nous l'indifférence et la nonchalance dans nos pieux exercices.

17e. *Jour.—A Rome.*—Avant de commencer à disperser ses disciples dans le monde pour prêcher la pénitence, St. François voulut que son Ordre fut approuvé par le pape, et à cette fin il fit à pied le voyage de Rome.. Prenons la résolution de nous rattacher du fonds de notre cœur, aux enseignements et aux ordres du saint siège.

Inv.—St. François, parfait disciple de Jésus, apprenez-nous à obéir à ceux qui ont mission de nous diriger en son nom.

18e *Jour.—Cordon Sésaphique.*—Cette pieuse dévotion naquit de la rencontre de notre séraphique Père avec St. Dominique, à Rome. Ce fut le souvenir que St. François laisse de lui au saint fondateur des dominicains avec lequel il se lia d'une profonde amitié.... Evitons avec soins les plus petites désunions entre confrères, personnes pieuses et surtout dans les familles.

Inv.—St. François et saint Dominique modèles des saintes amitiés, priez pour nous.

19e Jour.—*La Règle.*—Malgré l'esprit de pénitence dont est pénétrée la règle de St. François, malgré qu'elle renverse toutes les idées du monde, malgré qu'elle contrarie tous les goûts de la nature, tous les penchans des passions, elle est douce comme du miel à celui qui l'embrasse avec amour.... Comment ai-je observé cette sainte règle depuis que j'ai le bonheur d'être tertiaire ?...

Inv.—St. François, obtenez-moi la grâce d'être fidèle à la règle que vous m'avez donnée jusque dans les plus petites choses.

20e Jour.—*Direction spirituelle.*—St. François, le fondateur, l'apôtre, le thaumaturge qui commandait à la nature, se soumit au plus petit commandement de son directeur spirituel qu'il choisit parmi le plus humble de ses disciples.... Consultons souvent notre directeur spirituel, mais surtout suivons bien ses conseils, c'est J.-C. qui nous parle par sa bouche.

Inv.—St. François, daignez nous parler par la bouche de notre directeur spirituel et rendez-nous soumis à ses enseignements.

21e Jour.—*Tiers-Ordre.*—Qui pourrait dire le bien qu'a fait le Tiers-Ordre depuis sa fondation ? De nos jours il est appelé encore à produire le plus grand bien ; Notre Saint Père veut qu'il régénère le monde... Propageons-le de toutes nos forces au milieu de notre famille, parmi nos enfans, nos amis, etc.

Inv.—St. François priez pour tous les tertiaires.

22e Jour.—*La Portioncule.*—Ce fut à l'intercession de Marie que Dieu accorda à François cette insigne faveur.. Ayons donc pour cette Sainte Mère une piété constante.

Inv.—St. François, notre bon père, obtenez-nous la grâce de bien profiter de toutes les indulgences que nous accorde notre bonne Mère l'Eglise catholique.

23e Jour.—*Les Stigmates sacrés.*—Jésus crucifié pour récompenser St. François de son amour imprima sur son corps ses plaies sacrés.. Vénérons souvent avec une ardente et affectueuse dévotion, les cinq plaies de notre Sauveur.

Inv.—St. François, image fidèle de Jésus crucifié, augmentez en moi l'amour envers ce Dieu qui m'aima au point de mourir sur la croix pour effacer mes fautes.

24e Jour.—*Souffrances et amour*.—Les dernières années de St. François furent remplies des plus cruelles souffrances dans son corps ; il devint aveugle à force de pleurer sur la Passion de Notre Seigneur...Cessons donc nos impatiences dans les peines, invoquons St. François dans les maladies.

Inv.—St. François, modèle de patience, aidez et soulagez les pauvres malades.

25e Jour.—*Derniers moments*.—Jusqu'à ses derniers instants, St. François s'occupa des choses de son monastère où régnait un ordre parfait...Attachons-nous à regarder dans les choses de ce monde le côté par lequel elles se rapportent à l'ordre surnaturel.

Inv.—St. François, modèle des cœurs, apprenez-nous à aimer comme il faut les choses de ce monde.

26e Jour.—*Testament*.—Notre St. Père, dans le testament spirituel qu'il laissa à ses frères, demande qu'ils soient obéissants, et à l'exemple de St. Jean, qu'ils s'aiment les uns les autres : c'est toute la charité...Prenons aujourd'hui la ferme résolution d'aimer sincèrement pour l'amour de Jésus tous les hommes sans exception.

Inv.—St. François, rempli de charité, faites que je n'ai de la haine pour personne et que j'aime tous les hommes comme mes frères en J.-C.

27e Jour.—*Bienheureuse mort*.—Oui, après une vie comme celle de François, que la mort doit être heureuse! Recommandons souvent nos derniers instants à ce bon Père.

Inv.—St. François, modèle d'une sainte mort, rendez la mienne semblable à la vôtre.

28e Jour.—*Funérailles*.—Suivons les funérailles de notre bienheureux Père, et mêlons nos chants à ceux qui les transformaient en un véritable triomphe...Il faut concourir volontairement aux funérailles des pauvres.

Inv.—St. François, honoré de Dieu et des hommes, veillez sur nous.

29e Jour.—*Gloire manifestée*.—A peine décédé, St. François fit éclater sa gloire en multipliant les miracles autour de son tombeau...Ne passons pas un jour sans intercéder, ne fut-ce que de cœur, Notre Séraphique Père.

Inv.—St. François, notre Protecteur dans le ciel, intercédez pour nous.

30e Jour.—*Canonisation*.—Les cérémonies de la canoni-

sation furent les plus solennelles que l'on avait encore vues ; ce furent les contemporains, les amis de St. François qui y prirent part après sa mort, tant elle se fit en un court délai... Choisissons, en ce jour ce grand saint pour notre patron spécial et soyons-lui fidèle.

Inv.—St. François, je vous choisis aujourd'hui pour mon patron spécial, gardez-moi, défendez-moi.

31e Jour.—Reliques.—Vénérons, en union avec tous les dévots serviteurs de St. François, les reliques de Notre St. Père, en présentant de loin nos hommages à ses précieux restes, dans l'église où Grégoire IX les a fait placer.

CONSÉCRATION.

O bon St. François, après vous avoir choisi pour patron spécial, je me consacre à vous pour toujours, acceptez-moi pour votre enfant, je vous promets de vous aimer et de vous servir toute ma vie.

St. François, priez pour nous.

LES SAINTS ANGES.

LE ST. ANGE GARDIEN.

La foi nous enseigne que Dieu a destiné un ange gardien à chacun de nous. C'est une vérité dont on ne saurait douter. Ce que nous devons à ce bon et fidèle ami, nous ne le connaissons qu'au jugement, alors que témoin de toute notre vie, il sera à nos côtés pour faire pencher la balance en notre faveur si c'est en son pouvoir.

Ces esprits célestes oublient en quelque façon ce qu'ils sont, pour nous servir. Quels services ne nous rendent-ils pas ? Ils nous donnent les lumières dont nous avons besoin pour nous conduire, ils offrent à Dieu nos prières et en font sans cesse pour nous, ils nous consolent dans nos peines, ils nous défendent dans les tentations et nous avertissent sans cesse.

Les perfections des anges sont comme un océan sans fond et d'une étendue presque immense. Ils sont d'une nature incorruptible et exempte de toutes les misères. Les anges sont éclairés des plus brillantes lumières, ils sont revêtus d'une grande puissance et leur beauté est ravissante. Ste. Brigitte assure que si un homme voyait un ange dans tout l'éclat de sa beauté, il en mourrait de

joie à l'heure même. St. François déclara un jour qu'il en vit deux si beaux que le soleil en comparaison ne lui paraissait qu'un nuage obscur. Ils sont doués de science, de force, mais surtout d'une parfaite sainteté.

Et ces anges nous gardent, ils nous servent même ? Ne serions-nous pas ingrats, indignes de tout égard, si nous n'avions pour eux une grande dévotion.

Pour nous porter d'avantage à les respecter et à les aimer, nous rapporterons quelques traits authentiques.

LES SAINTS ANGES ET SAINTE ELIZABETH.

La grande pureté et l'amour consumant qui dévorait le cœur de sainte Elizabeth de Hongrie, lui valaient, surtout vers la fin de sa vie, des révélations, des visions et des entretiens très-fréquents avec les habitants du monde invisible. Quoiqu'elle s'attachât en général à tenir cachées ces faveurs célestes, elle ne pouvait les dissimuler entièrement aux pieuses vierges qui vivaient avec elle ; la joie, la reconnaissance la trahirent maintes fois, et l'existence de ces communications miraculeuses fut toujours regardée par ses contemporains comme un fait incontestable. Les anges du Seigneur étaient les intermédiaires habituels entre le ciel et cette âme d'une si ravissante candeur. Non-seulement ils lui donnaient des instructions célestes, mais encore ils venaient la consoler dans les épreuves. Elle les voyait accourir auprès d'elle dans les moindres accidents et prendre plaisir à faire briller au grand jour ses rares vertus par des prodiges. Une fois entre autres, elle avait recueilli chez elle une pauvre femme malade, et l'avait soignée avec tendresse ; abusant de sa bonté, cette malheureuse prit la fuite un matin, emportant avec elle tout ce qu'elle avait pu dérober, même les vêtements de la sainte. Loin de s'en plaindre et de s'impatienter, la servante de Dieu se contenta de dire : Mon cher Seigneur, je vous remercie de m'avoir ainsi rendue semblable à vous, car vous êtes venu au monde nu et dépouillé, et c'est encore en cet état, que vous avez été cloué sur la croix. Aussitôt, comme autrefois, lorsqu'elle avait donné d'elle-même tous ses habits aux pauvres, elle vit paraître un ange avec un beau vêtement qu'il lui remit en disant : "Je ne t'apporte plus de couronne comme autrefois, car c'est Dieu lui-même qui veut te couronner bientôt dans sa

gloire." Au sortir des entretiens merveilleux qu'elle avait avec les princes du ciel, son visage, au dire du grave Conrad, resplendissait d'une clarté surnaturelle, reflet de la splendeur divine qui avait rejailli sur elle, et ses beaux yeux lançaient des éclairs semblables aux rayons du soleil. Ceux-là seuls qui n'étaient pas en état de péché mortel pouvaient la contempler sans être éblouis. (*Vie de la sainte*, c. 28, par Montalembert).

FRÈRE LÉON ET SAINT FRANÇOIS D'ASSISE SONT CONSOLÉS
PAR UN ANGE.

Le frère Léon, disciple fidèle, compagnon et disciple de saint François d'Assise, observait avec soin la vie merveilleuse de son saint Maître : sa pureté, sa bonne foi lui valurent la faveur d'apercevoir plusieurs fois celui-ci ravi en Dieu pendant son oraison, conversant avec les anges et suspendu dans les airs, tantôt à trois brasses au-dessus de la terre, tantôt à quatre, et un jour, jusqu'à la hauteur d'un hêtre qui se trouvait par là, et parfois enfin, si élevé et entouré de tant de lumière, qu'à peine il pouvait le voir. Le bon frère s'approchait de lui, et s'il pouvait le toucher, lui baisait les pieds, les arrosait de ses larmes et disait : " Mon Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur, et par les mérites de ce Saint, donnez-moi votre grâce. " Une fois, entre autres, étant ainsi sous les pieds de saint François, un esprit bienheureux lui remit un papier écrit en lettres d'or, et contenant ces mots : *Ici réside la grâce de Dieu.* Après qu'il l'eût lu, il le vit remonter au ciel.

Pour la possession de cette grâce divine qui le remplissait, saint François recevait aussi souvent la visite des esprits célestes. Un jour, pendant qu'il méditait sur la mort et sur le sort réservé à son Ordre, après lui, il dit : " Seigneur, que deviendra, après moi, la pauvre famille que dans votre bonté vous avez confiée à mes soins ? Qui la consolera ? Qui la dirigera ? Qui vous priera pour elle ? "

Un ange envoyé de Dieu lui apparut et le reconforta, en lui disant : " De la part du Seigneur, je t'annonce que ton Ordre ne périra pas, jusqu'au jour du dernier jugement. Tout pécheur qui l'aime sincèrement trouvera miséricorde auprès de Dieu ; quiconque le persécutera méchamment, n'aura pas de longs jours. Aucun coupable

ne pourra rester dans ton Ordre, s'il ne se corrige. Ne l'afflige pas si tu vois quelques-uns de tes compagnons ne pas observer strictement la règle. L'institut ne périra pas par eux."

Après divers autres renseignements qui rassurèrent le Saint, l'ange disparut, le laissant tout à fait consolé. Le carême qu'il faisait tous les ans en l'honneur de saint Michel Archange, allait commencer ; c'est à cette époque que, par l'intermédiaire d'un Séraphin, de saint Michel, probablement, il reçut les sacrés stigmates des plaies de Jésus-Christ crucifié. (*Fioretti*, c. 53, 2).

CHATIMENT DU COMTE AVITIEN.

Le comte Avitien, homme féroce, sanguinaire, implacable, entra dans la ville de Tours, trainant avec lui des bandes de prisonniers qu'il faisait traiter avec la dernière inhumanité. Le misérable les destinait à d'atroces tortures et à la mort, assouvissant ainsi sa colère, pour jeter l'effroi dans tous les cœurs et inspirer la crainte. Il y avait réussi, tout le monde pleurait le sort des malheureux prisonniers. Il était minuit, lorsque saint Martin apprend cette nouvelle, il part aussitôt, et se dirige seul vers le Prétoire ; mais tout le monde repose et les portes sont fermées. Le saint se prosterne et en appelle à la miséricorde divine. Au même instant, un ange fond sur Avitien, qui était plongé dans le sommeil et l'en retire à coups redoublés de verges. "Tu dors, lui dit-il, et le serviteur de Dieu est couché devant la porte." Le tyran épouvanté saute à bas de son lit, appelle ses gens et leur commande de faire entrer Martin qui attend au seuil du palais. Les valets, qui avaient tous les défauts des gens de leur condition, vont à peine jusqu'aux premières entrées, retournent en assurant qu'il n'y avait personne au dehors, et persuadent leur maître qu'il s'est laissé tromper par un songe. Avitien s'en rapporte à leurs paroles et regagne son lit. Mais à peine a-t-il fermé les yeux que l'ange reparait, et frappant plus fort que la première fois, l'oblige d'aller lui-même recevoir le saint évêque. Eperdu et brisé de coups, il va et voit saint Martin debout devant sa porte. "Je sais, lui dit-il avec empressement, le motif qui vous amène, retirez-vous ; votre présence va me couvrir de honte devant toute la ville et m'attirer peut-être une nouvelle flagellation.

Allez, les prisonniers seront relâchés." En effet, il fit ouvrir les cachots de bonne heure et s'enfuit en toute hâte, délivrant la ville de la crainte et de l'horreur que sa présence inspirait à tous.

L'historien de saint Martin fait plaisamment observer que les coups reçus avaient été trop sensibles pour qu'il s'exposât à en recevoir de nouveaux. (*Vie de saint Martin, évêque de Tours. Act. Sanct. Nov.*)

LE PARFAIT TERTIAIRE.

L'HUMILITÉ.

CHAPITRE IV.

DÉTAILS DE LA VIE OU L'ON PEUT FACILEMENT PRATIQUER
L'HUMILITÉ.

§ III— *Humilité dans les actions.*

(Suite.)

Pour se guérir de la vaine gloire, le Vénérable Jean Bonvisio, Franciscain, regardait comme une politesse mondaine tous les honneurs que les hommes lui rendaient.

Fuyez les choses extraordinaires même dans la piété. — L'orgueil affecte la singularité; l'Humilité se plaît dans la voie commune et ordinaire.

Si cependant en faisant comme tout le monde, vous remarquez que votre nature vous emporte trop loin... mettez un frein sans craindre d'être taxé de singularité... Les saints ont eu aussi leur singularité. Ils n'ont pas toujours fait comme tout le monde...

Par esprit d'humilité soyez simple dans vos vêtements et quand, obligé de paraître dans le monde, vous quitterez la simplicité de votre toilette, gémissiez-en devant DIEU, priez Notre-Seigneur de vous sauver de la vanité.

Mais ne cherchez-vous pas souvent à occuper l'esprit des autres, à attirer l'attention, à être estimé, aimé? Ne recherchez que DIEU seul.

Saint Hilarion pleurait de ce qu'on voyait ses actions, craignant de n'en être récompensé que des hommes

Il y en a qui prennent plaisir à ce qu'on s'occupe d'eux même en mal. Vanité!

En faisant un acte d'humilité, ne cherchez pas à vous

faire remarquer ; ce serait tendre à l'orgueil par le sentier d'Humilité.

Vous vous mettez en vue le moins possible, mais sans affectation.

Vous parlez et vous agissez pour vous attirer l'estime et le respect, rappelez-vous que cela ne sert qu'à découvrir l'étendue de votre orgueil et ainsi vous vous rendez méprisable par les mêmes choses par lesquelles vous prétendez vous faire estimer.—*Grande vérité !!*

L'orgueil ne vous déplaît-il pas dans les autres ? ne le trouvez-vous pas puéril, de mauvais goût, souvent ridicule ?

Or sachez bien que tout ce que vous dites et tout ce que vous faites pour vous poser, n'échappe pas à ceux qui vous entourent, et pensez qu'ils jugent de vous tout autrement que vous-même.

N'ayez donc jamais la moindre prétention en rien, car vous vous rendriez insupportable.

Soyez humble dans votre tenue, ne marchez pas avec affectation ou avec une démarche fière.

Soyez très-moderste dans vos regards.

Le B. Frère Gilles, compagnon de saint François, répondit à un religieux qui lui demandait le moyen de fuir l'orgueil : " Rappelez-vous bien que jamais vous n'éviterez l'orgueil qu'au paravant vous ne baissiez les yeux à l'endroit où touchent vos pieds. "

Par amour pour l'Humilité, vous ne dédaignerez pas les vêtements simples, les aliments mal préparés, les emplois vils, etc. Songez que tout est bon pour vous.

Le démon de l'orgueil nous accompagne partout ; **avant** d'agir, purifiez donc bien votre intention ; **pendant** et **après** l'action, donnez tout à Dieu.

Lorsque saint Bernard était tenté d'orgueil dans ses actions, il disait : " Satan, je n'ai pas commencé pour toi, je ne finirai pas pour toi. "

" N'omettez pas une bonne action par crainte de la vaine gloire, si cette vaine gloire vous déplaît, elle ne vous empêchera pas de devenir parfait, et la meilleure part de votre bonne action sera toujours votre partage. Si un laboureur se disait avant de semer : " Tu vas répandre ton grain, puis les oiseaux du ciel et les bêtes de la terre viendront tout dévorer " ; jamais il n'ensemencerait son champ, et ainsi il n'aurait pas de quoi se nourrir. " (B. FR. GILLES.)

Si par crainte de vaine gloire, vous ne faites pas le bien, le démon s'en réjouit, et le perfide, *sous prétexte de vertu*, il vous dira toujours, abstiens-toi.

Confessez-vous souvent et découvrez avec franchise les misères les plus secrètes de votre âme.

Vous ne vous contenterez pas d'accuser en général d'avoir eu des pensées d'orgueil, de vanité : d'avoir parlé et agi dans ce même esprit : pour une âme orgueilleuse, et pour vous qui voulez à tout prix acquérir l'Humilité, ce serait vous en tirer à trop bon marché. Vous spécifierez donc quelquefois vos pensées, vos paroles ou vos actions entachées d'orgueil. C'est bien humiliant de mettre à nu la misère et le ridicule de ses pensées ; mais, si vous voulez profiter, vous le ferez, après en avoir demandé la permission à votre directeur.

Un examen sérieux vous amènera à la connaissance de vous-même, à l'Humilité.

C'est une grande humiliation que de faire connaître la perversité de notre cœur, ses penchants ; oui, c'est une grande humiliation que de découvrir à un autre ces mille petits défauts de notre cœur que nous n'osons nous avouer à nous-même. Mais cette humiliation est salutaire.

Méditez souvent ces paroles de saint Paul : " Qu'avez-vous que vous n'avez reçu de DIEU, mais si vous l'avez reçu pourquoi vous glorifier, comme si vous ne l'aviez pas reçu ? "

Oui, tout nous vient de DIEU,
 Tout est à DIEU,
 Tout doit aller à DIEU !
 A DIEU seul
 Amour, Honneur, Louanges,
 dans
 les siècles des siècles,
 Ainsi soit-il !

QUELQUES PENSÉES A MÉDITER.

Celui qui s'élèvera sera humilié et celui qui s'humiliera sera élevé, (Matt. xxiii, 12).

Sans humilité tout n'est rien ; avec elle rien est tout. (Saint Basile le Grand).

Rien ne plaît tant à DIEU et aux hommes que la véritable humilité. (Saint Jérôme).

Il faut que l'humilité précède, suive, accompagne toutes nos actions ; car, dès que l'orgueil s'y mêle, il nous arrache des mains tout le mérite. (Saint Augustin).

Rien n'est pénible pour les humbles. (Saint Léon).

Il n'y a pas de charité dans le monde, parce qu'on ne veut pas se faire petit. (Saint Bonaventure).

L'humilité est le remède contre toutes les maladies, elle est la santé de l'âme et du corps. (Saint Thomas).

La marque infailible des réprouvés est l'orgueil, au contraire l'humilité est le sceau des élus. (Saint Grégoire le Grand).

L'humilité des serviteurs de Dieu doit paraître dans l'épreuve. (Saint Grégoire le Grand)

C'est dans les contrariétés que vous pouvez juger de votre degré d'humilité.

Nous vous offrons ici les magnifiques Sentences de saint Jean de la Croix ; vous y trouverez un résumé parfait du sujet qui nous occupe, et vous tâcherez d'en faire la règle de votre conduite.

LE RIEN DE SAINT JEAN DE LA CROIX.

Je ne suis rien,
 Je ne puis rien,
 Je ne vauz rien,
 Je ne mérite rien,
 L'on ne me doit rien.
 Au rien il ne faut rien,
 Le rien ne peut rien,
 Le rien ne veut rien,
 Le rien n'est bon à rien,
 Le rien n'est digne de rien,
 Le rien doit demeurer à rien,
 Le rien ne se plaint de rien,
 Le rien ne s'offense de rien,
 Le rien ne s'étonne de rien,
 Le rien ne se trouble de rien,
 Le rien n'est propre à rien,
 Le rien n'ambitionne rien,
 Le rien ne méprise rien,
 Le rien ne demande rien,
 Le rien ne considère rien,
 Le rien ne se contente de rien,
 Le rien ne prétend rien,

Le rien ne s'approprie rien,
 Le rien ne prend goût à rien,
 Le rien ne désapprouve rien,
 Le rien ne blesse rien,
 Le rien n'envie rien,
 Le rien ne s'incommode de rien,
 Le rien ne prend part à rien,
 Le rien ne soutient rien,
 Le rien ne tient à rien,
 Le rien ne se scandalise de rien,
 Le rien ne s'empresse de rien,
 Le rien ne juge ni ne condamne rien,
 Le rien ne se peine de rien,
 Le rien ne craint rien,
 Le rien ne désire rien,
 Le rien n'appréhende rien,
 Le rien ne se choque de rien.

RIEN PARTOUT, RIEN EN TOUT.

C'est dans ce bienheureux néant que l'âme goûte une paix divine parce que, étant réduite à rien, Dieu lui est tout en toute chose.

Pénétrons-nous bien, cher lecteur, de notre néant,— Nous ne sommes rien, nous ne sommes que misère et péché; efforçons-nous donc de suivre dans notre conduite les Sentences de saint Jean de la Croix, et c'est dans ce bienheureux anéantissement de nous-même que nous trouvons le calme et la paix du cœur.

Vous le savez, plus l'arbre est élevé, plus il est agité par le vent... Abaissons-nous donc, oublions-nous nous-mêmes pour nous perdre en Dieu et nous serons sauvés.

(A continuer.)

VOYAGE AU CANADA.

LETTRE DU R. P. FRÉDÉRIC.

(Suite.)

Un signe affligeant de l'abaissement de la Foi dans les cœurs et de l'attédissement de la ferveur dans les âmes, c'est que les personnes qui font profession de piété dans le monde ne causent que rarement et avec timidité entre elles des choses spirituelles et célestes; et que, si parfois une âme plus fervente se hasarde, même avec discrétion,

de parler du bon Dieu et de choses saintes, on l'interrompt promptement, en lui reprochant, pour l'humilier, de faire trop à contretemps, de l'ascétisme et de la morale. Ah ! c'est que nous oublions trop, dans ce triste siècle d'égoïsme et de matière, que nous sommes les enfants des saints, et que, comme eux, nous avons droit d'aspirer à cette autre vie que Dieu réserve à ceux qui tiennent leur regard immuablement fixé sur sa divine clémence ; c'est qu'il y en a trop, dans l'Eglise de Dieu, qui osent encore se dire chrétiens et qui ressemblent, hélas ! à ceux dont l'Apôtre ne parlait qu'en pleurant, qui se conduisent en ennemis de la croix du Christ, et dont la fin sera infailliblement la perdition ; qui font leur Dieu de leur ventre, et mettent leur gloire dans leur propre ignominie, n'ayant de goût que pour les choses de la terre. Où sont donc aujourd'hui ces grandes âmes, dont saint Paul parle, au même endroit, avec tant d'assurance, quand il dit : pour nous, notre conversation, toute notre vie est déjà dans les cieux ?

Pensez-vous, mon Révérend Père, que ces chrétiens des premiers temps, on les rencontre encore quelque part sur la terre ? pour moi, je le pense, et cette pensée est pleine de charme ; écoutez plutôt le petit épisode qui va suivre :

—Un soir que je me trouvais dans ma délicieuse retraite du Cap-Rouge, me préparant à de nouvelles missions, je vis arriver à notre petite résidence un groupe de jeunes filles, au nombre de dix à douze ; c'étaient de petites paysannes, modestes et simples, mais nullement timides, qui venaient de la paroisse voisine trouver le pauvre missionnaire de Terre-Sainte. La première, celle qui semblait être la directrice de la petite caravane, me salua en disant :

—Mon Père, nous venons, après les travaux de la journée, mes compagnes et moi, vous prier de nous faire une *conférence spirituelle*.

—Je suis très édifié de votre si pieuse demande, mes chères enfants, mais il n'est pas d'usage, même en Canada, ce me semble, de prêcher dans les maisons particulières ; c'est plutôt une causerie familière sur les Lieux-Saints, ou une petite *lecture*, comme l'on dit ici, que vous désirez de moi.

—Comme il vous plaira, mon Père ; mais nous espérons que vous nous feriez la charité d'une *conférence spi-*

rituelle, pour nous enseigner à aimer davantage le bon Dieu, mon Père.

Comment refuser une telle demande ? je leur parlai pendant près de deux heures des vertus fondamentales d'une bonne chrétienne, et je fus compris de toutes. Elles se retirèrent avec un contentement visible, et en me laissant leur promesse d'aimer le bon Dieu davantage.

Quel contraste entre ces jeunes filles, si modestes, si recueillies et si avides des choses saintes, et ces autres jeunes filles qu'on élève de nos jours chez nous, à l'école sans Dieu et sans prêtre, qui ne rêvent que coquetterie et réjouissances mondaines, et qui ignorent jusqu'au premier mot de la vraie et solide piété, cette seule chose ici-bas qui a les vraies promesses de la vie présente comme elle a aussi et surtout les promesses de la vie future.

Cette piété franche, simple et solide, je l'ai rencontrée partout ensuite au Canada, mais d'une manière spécialement charmante, quelques jours après, au beau couvent de Sillery.

Dans le voisinage de la métropole, les religieuses françaises de Jésus-Marie ont un magnifique pensionnat, dans un site enchanteur, aux abords du grand fleuve, ombragé d'arbres majestueux, dix fois séculaires, et nageant dans une végétation aussi luxuriante qu'elle est variée.... Tout élève l'âme vers le Dieu du ciel, dans ce vrai paradis de la terre. Le pieux chapelain de l'établissement, ami de notre Ordre, m'avait invité à parler aux maîtresses et aux élèves des merveilles de la Terre-Sainte ; cela dura, *comme de raison*, une bonne partie de la journée ; la Supérieure voulut ensuite me faire assister à une partie de la récréation de ses chères pensionnaires ; tout était nouveau pour moi, et les instruments des jeux et la manière de s'y livrer. Il y avait là du mouvement, un abandon, un épanchement de joie dont on ignore le secret dans nos grandes pensions d'Europe. Qu'on est donc heureux, lorsqu'on aime le bon Dieu et qu'on le sert dans toute la simplicité de son cœur. Et que le Dieu d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit. Toutes ces grandes demoiselles se pressèrent autour de moi avec une simplicité enfantine, et toutes voulurent absolument que je fusse prophète pour leur avenir. " Mon Père, s'il vous plaît, faites-moi connaître ma vocation ; dites-moi si je suis appelée à vivre dans le monde, ou si le bon Dieu m'appelle

à la vie religieuse ;” la révérende Mère dut intervenir avec toute son autorité pour mettre fin à ces saintes indiscretions. Cette première éducation si franchement chrétienne et qui jette de si profondes racines dans ces jeunes cœurs, produit plus tard ses beaux fruits au sein des familles, s’il est permis d’en juger par les nombreuses suppliques qui nous étaient adressées dans nos missions, et dont j’en donne ici une comme exemple, conçue à peu près en ce sens : “ Un père de famille se recommande aux prières de l’Assemblée, avec son épouse et ses dix-neuf enfants pour obtenir, non les biens de la terre, mais la grâce d’aimer le bon Dieu, durant la vie, et de faire ensuite tous une bonne mort...”

Le lendemain, il y eut réunion à la belle paroisse de Saint-Augustin ; aux bons paroissiens, qui s’y trouvaient tous, vinrent se joindre de nombreuses députations des paroisses voisines. La cérémonie du matin fut longue, il était midi passé ; après notre petit déjeuner, le vénérable curé me pria d’avancer l’heure des offices du soir ; et comme je n’en comprenais pas le motif : “ *Nos gens*, me dit-il, partent de chez eux, dès le matin ; les distances sont grandes ; la plupart sont encore à jeûn, ils ne déjeûnent, chez eux, qu’à leur retour des offices ! Plusieurs ne rentreront dans leurs foyers qu’au coucher du soleil ; ils imitaient ainsi les anciens militaires de la Thébàïde. Pardon, mon révérend Père, d’entrer dans des détails si minutieux ; c’est pour mieux établir le contraste entre les vrais chrétiens et ceux qui n’en ont que l’apparence.

Nous dûmes quitter le diocèse de Québec pour nous rendre à celui des Trois-Rivières ; là nous attendait la fervente et nombreuse fraternité du Tiers-Ordre, dans la ville épiscopale, l’unique Fraternité jusqu’ici dans le diocèse. Nous approchions de la fête de saint François ; il était trop juste de commencer ma mission, là, par la neuvaine préparatoire.

Notre-Dame du Calvaire continuera, de son côté, à récompenser largement les âmes dévotes à ses *sept Douleurs*. En arrivant dans une grande paroisse, le charitable curé me dit : “ Dieu soit béni, mon Père, vous portez avec vous vos précieuses *reliques* de Terre-Sainte : le père d’une des plus notables familles de ma paroisse a, parmi ses nombreux enfants, un petit garçon de six à sept ans qui se meurt de consommation : les médecins ne lui donnent

plus que quelques jours à vivre. Puis, changeant de ton, il me dit, moitié sérieux, moitié souriant : Père, tenez, il faut faire un miracle ! Si cet enfant est rendu à la vie, je vous assure que cela fera un grand bien à votre mission." Nous étions déjà un peu habitué à ce genre d'humiliation ; aussi primes-nous définitivement la résolution de nous recommander désormais en toute simplicité au bon Dieu, et de laisser agir sa seule miséricorde. Le père de l'enfant arriva quelques instants après à la cure, et me conduisit chez lui : toute la famille commença, à partir du père et de la mère, par se mettre à genoux, pour demander, comme cela se pratiquait autrefois dans toutes les familles chrétiennes, la bénédiction du ministre de Jésus-Christ : on y avait fait venir aussi le petit malade. Les saintes reliques furent vénérées avec ferveur et grande confiance : on fit la neuvaine prescrite, et la grâce fut accordée. Je revis, quelques jours plus tard, ce bon père de famille qui me dit tout joyeux : " Mon Père, mon jeune fils est guéri !... Aujourd'hui il saute et gambade au milieu de ses petits compagnons d'enfance, et il est le plus vaillant de la bande !"

(A continuer.)

FR. FRÉDÉRIC, de Ghyvelde, *Min. Obs.*

ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

MONTRÉAL.

LE RÉVÉREND PÈRE LORY.

Nous avons eu le bonheur de recevoir une lettre de notre cher et regretté Père Lory, ancien directeur de notre Fraternité. Le souvenir qu'il a laissé est si doux au cœur de chacun de nous que nous avons cru communiquer à nos lecteurs quelques mots tirés de cette lettre qui démontrent bien l'amour dont il était embrasé pour le Tiers-Ordre et pour chacun de nous en particulier :

" C'est aujourd'hui, dit-il, la fête des Saints Stigmates : quelle belle fête pour nos tertiaires ! Ce matin j'étais en esprit dans votre chapelle, me représentant l'assemblée nombreuse accourue pour faire la sainte communion.

" Cher Tiers-Ordre, son souvenir me suivra partout !"

Notre bien-aimé Père nous demande de prier pour lui et pour la belle œuvre qu'il a entrepris au Manifoba. Ne l'oublions pas. C'est bien le moins que nous lui devons pour tout le zèle qu'il a mis pendant près de deux ans au salut de nos âmes et à notre sanctification.

FÊTES DES SAINTS STIGMATES.

Les sœurs tertiaires de saint François, à Montréal, ont eu jeudi, le 17 septembre, fête des Saints Stigmates de saint François, la clôture de leur retraite. Elle a été prêchée par leur nouveau Père directeur, le R. P. Durocher, S. J.

Plus de cent cinquante sœurs ont assidûment suivi les belles instructions du révérend Père. La ferveur qui y a régnée a jeté l'édification parmi les étrangers admis aux exercices.

Le jour de la clôture, le prédicateur parla avec onction de l'amour de saint François pour Jésus crucifié, et de la reconnaissance que nous devons à ce Divin Sauveur.

Sept sœurs novices firent profession.

Puis après l'absolution générale, il y eut salut solennel et la Bénédiction du Saint Sacrement.

 QUÉBEC.

 PÈLERINAGE DU TIERS-ORDRE DE SAINT FRANÇOIS
 A SAINTE-PÉTRONILLE.

Le 16 septembre, les membres du Tiers-Ordre de cette ville ont fait pour la première fois un pèlerinage à Sainte-Pétronille où l'on vénère sainte Philomène, la grande thaumaturge du dix-neuvième siècle.

En l'absence de leur bien-aimé directeur, le R. P. Bournigal, que des raisons de santé ont forcé de se retirer temporairement du ministère des âmes, le R. P. Grenier conduisait les pèlerins. A six heures, le vapeur *Orléans* prenait à son bord environ trois cents cinquante Tertiaires, et à sept heures il les déposait au débarcadère du bout de l'île.

La messe fut célébrée immédiatement après le sermon donné par le révérend M. C. H. Pâquet, curé de Sainte-Pétronille. Ce digne prêtre, qui s'est fait le propagateur de la dévotion à sainte Philomène, donna de longs détails sur cette dévotion et sur les avantages qui peuvent en résulter pour le soulagement des âmes et la guérison des corps. Cette grande sainte en effet dont la dévotion est très répandue en Europe, surtout en France, en Italie et en Espagne, où elle compte mille sanctuaires érigés en son honneur, donne partout, et même au Canada, des preuves manifestes de sa puissance auprès de Dieu.

Ce pèlerinage ne saurait donc être trop encouragé, et nous engageons toutes les personnes pieuses à aller vénérer les reliques de la sainte, surtout d'y amener avec elles les enfants malades, infirmes de corps et d'esprit. Elles en retireront d'immenses avantages.

A dix heures les pèlerins retournaient deux à deux, récitant le chapelet, à leur bateau qui, à onze heures, les ramenait à la ville.

Ce pèlerinage a laissé dans le cœur des Tertiaires une douce et profonde impression. Espérons avec tous nos frères de l'Ordre que ce ne sera pas le dernier.

—(Courrier du Canada.)

FRÈRE FRANÇOIS.

Questions sur le Tiers-Ordre.

Q. 1^{re}.—Quelle est la plus petite dimension que puisse avoir le scapulaire ?

R. Si dans un cas particulier une personne ne pouvait porter le scapulaire selon la dimension de la règle, le Visiteur ou le Directeur peuvent permettre de le porter *un peu moins grand*. Ces derniers mots indiquent suffisamment qu'il ne faudrait pas les réduire à la dimension d'un autre scapulaire, par exemple, de celui du Mont-Carmel qui peut n'avoir que quelques centimètres. S'il y avait urgence de le réduire à ce point, il serait préférable que le directeur donnât la permission de ne pas le porter du tout, vu les inconvénients qui peuvent résulter d'une modification aussi importante.

Q. 2^e.—Pourvu que le scapulaire soit en laine et de couleur brune ou cendrée, l'étoffe peut-elle être aussi mince que possible ?

R.—Oui, au jugement du Directeur, qui apprécie la valeur des motifs apportés par les personnes. Ces motifs se réduisent à trois : ou la difficulté de trouver l'étoffe ordinaire, ou la faiblesse du tempérament, ou la fatigue et la gêne occasionnées par le port d'une étoffe épaisse et bien fournie. Or, chacun de ces trois motifs pris isolément, suffit pour autoriser l'emploi d'une étoffe aussi mince que possible.

Q. 3^e.—Les personnes qui travaillent aux champs pendant les grandes chaleurs, pourraient-elles avoir leur scapulaire et leur corde dans la poche, vu que ces objets les gênent beaucoup dans leur travail ?

R.—Oui ; et mieux vaut les avoir ainsi sur soi que de ne les pas porter du tout, quoique la raison alléguée soit suffisante pour que le Directeur dispense de les porter pendant le travail.

Q. 4^e.—Quand le scapulaire et la corde sont tout trempés de sueur, les personnes qui n'en ont pas d'autres peuvent-elles les quitter pour les laver, les laisser sécher, si cela demande un temps assez considérable ?

R. Oui, elles le peuvent sans scrupule et sans avoir besoin de recourir au Directeur.

Q. 5e.—Un Directeur peut-il dispenser des assemblées les personnes qui peuvent y assister facilement ?

R.—Le Directeur peut seul apprécier la valeur des motifs pour lesquels une personne n'assiste pas aux assemblées. Si ces motifs ne sont pas de nature à justifier l'absence habituelle, on doit considérer la personne comme n'appartenant pas à la Congrégation, mais comme membre du Tiers-Ordre isolé.

CHRONIQUE.

Bel Exemple en Angleterre.—Le marquis de Ripon, avant sa nomination au poste le plus élevé que puisse conférer la reine d'Angleterre, celui de vice-roi des Indes, faisait partie d'une Conférence de Saint Vincent de Paul, à Londres, et en était un des membres actifs les plus zélés. Récemment revenu dans la mère-patrie, après s'être couvert de gloire et d'honneur dans l'accomplissement de ses hautes fonctions dans les colonies, le noble lord s'empressa de rentrer dans les rangs de son humble conférence et d'aller, en compagnie d'un modeste confrère, visiter ses chers pauvres ; à maintes occasions il exprima tout le regret qu'il avait de n'avoir pu, en sa qualité de vice roi, rester membre actif d'une conférence de Saint-Vincent !

Léon XIII et les catholiques.—Nous lisons dans le *Moniteur de Rome*, du 28 août : “ Les lettres d'adhésion à la lettre pontificale continuent d'arriver à Rome. Cette manifestation ne fera que grandir. Ce qu'il y a de caractéristique dans ce nouveau plébiscite de fidélité à Léon XIII et au Saint-Siège, c'est qu'il ne se borne pas à la hiérarchie ecclésiastique, mais qu'il s'étend à tous les ordres du catholicisme, évêques, prêtres, laïques, chefs et fidèles. Ce sera un jour un beau thème de mettre en relief les leçons et les conséquences heureuses qui ne manqueront pas de se dégager de ce mouvement d'adresses. L'Eglise catholique rayonne plus que jamais sur le monde de tout l'éclat de sa majestueuse unité et de ses richesses inépuisables.”

Nos Religieuses.—Nos bonnes religieuses se prodiguent actuellement auprès des malades atteints de la petite vérole. Ces bonnes sœurs ont soin des malades partout où elles en trouvent. Celles qui se sont consacrées à cette œuvre, restent isolées du reste de la communauté ; elles sont *en quarantaine*, condamnées à l'isolement absolu, astreintes à des besognes répugnantes,

exposées à la mort même. Rien ne les effraie, rien ne les arrête ; elles bravent tout, avec joie, pour l'amour de Dieu, pour l'amour de Jésus-Christ.

Il y a lieu d'admirer le dévouement de ces vaillantes chrétiennes et de leur rendre hommage. On les retrouve partout les mêmes. Les libres-penseurs et les communards les acclamaient en 1860 et 1871. Elles sont à la hauteur de leur mission divine, toujours.

Honneur et vénération à nos sœurs de charité !

La Statue de St. Pierre.—Le Pape a assisté, jeudi, aux cérémonies de l'érection d'une statue en bronze de St. Pierre au sommet du monument érigé en commémoration du Concile œcuménique de 1870, dans les jardins du Vatican.

Nouveaux martyrs.—Cinq missionnaires et plus de 10,000 chrétiens ont été massacrés dans l'Annam.

C'est le Vicaire Apostolique de la Cochinchine orientale qui confirme cette dépêche par un récit détaillé des faits.

Voici les noms des cinq ouvriers évangéliques qui ont couronné par l'effusion de leur sang, leur ministère apostolique en Annam :

M. Louis M. M. Quégan, âgé de 35 ans ;

M. André Marie Gouin, âgé de 31 ans ;

M. H. Marie Joseph Macé, âgé de 41 ans ;

M. Jean Joseph Martin, âgé de 35 ans ;

M. Jean-Marie Julien Poirier, âgé de 30 ans.

Tous ces missionnaires étaient français.

La cause de ce massacre est également connue.

Un des frères du mandarin en chef de Canton, s'étant présenté volontairement pour se convertir, celui-ci en conçut une violente colère et amena ses gens contre les chrétiens.

Le Père Poirier voulut s'interposer et réclamer justice, mais il fut emprisonné et finalement mis à mort avec ses collègues.

Ce fut le prélude d'un holocauste général. On poursuivit tous les chrétiens comme des bêtes fauves et 10,000 d'entre eux furent exécutés.

L'évêque de Hiérocésarée, qui mentionne dans sa lettre cette effroyable boucherie, ajoute que cette révolte subite n'a pu encore être maîtrisée. Le soulèvement qui n'était d'abord que local, a augmenté d'intensité et menace de s'étendre à toute la province.

Que toute votre espérance soit en Dieu seul, qui vous aidera et vous dirigera.—*St. François.—Conf. Monast. xxiiij.*

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE VI.

Essai d'apostolat.—Le noviciat de Sainte-Marie-des-Anges.

(1211-1212-)

(Suit.)

L'humilité est une vertu tout intérieure; la modestie en est le reflet sur le visage et sur les divers mouvements du corps; et comme les hommes n' peuvent lire dans les consciences, elle a le don de frapper et d'émouvoir les foules, souvent plus que le tonnerre de l'éloquence. Pour mieux faire saisir cette vérité, le saint fondateur dit un jour à l'un de ses novices : " Mon frère, allons prêcher." Il monte à Assise avec son compagnon, parcourt les rues de la ville sans dire une parole, et rentre au couvent — " Et notre prédication, mon Père ? lui dit le novice — Elle est faite ", répliqua le saint, voulant faire entendre par là qu'un extérieur modeste et recueilli vaut souvent pour le monde une éloquente prédication.

Toutefois, sa vertu favorite, celle qu'il se plaisait à nommer la reine des vertus, le fondement de son Ordre et la dame de ses pensées, celle qu'il cherchait à inculquer par-dessus toutes les autres à ses disciples, c'était la pauvreté évangélique. Pour elle, il trouvait des accents de feu; et alors, pour être éloquent, il n'avait qu'à laisser parler son cœur. Écoutons le discours, ou plutôt l'hymne enthousiaste que lui inspirait sa passion pour cette vertu.

" Très-chers frères, fils bien-aimés, n'ayez point de honte d'aller demander l'aumône, parce qu'en cela vous marchez sur les traces du Fils de Dieu, qui s'est fait pauvre pour nous en ce monde. C'est cette très-haute pauvreté qui vous établit héritiers du royaume des cieux. Allez donc, avec la bénédiction de Dieu, demander l'aumône; allez avec plus de confiance et de joie que si vous offriez cent pour un, puisque c'est l'amour de Dieu que vous offrez en la demandant, quand vous dites : " Donnez pour l'amour de Dieu ", et qu'en comparaison de cet amour, le ciel et la terre ne sont rien!... Souvenez-vous que le pain qu'étê de porte en porte est le pain des anges; car, ce sont les bons anges qui inspirent aux fidèles la pensée de le donner pour l'amour de Dieu. Ainsi.

s'accomplit dans les saints pauvres ce mot du Prophète-Roi : *L'homme a mangé le pain des Ang.* s (1). Dieu a donné les Frères-Mineurs au monde dans ces derniers temps, afin que les élus aient l'occasion de pratiquer ces œuvres de charité qui seront la cause de leur glorification, lorsque le souverain Juge leur adressera ces paroles : *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait* (2.)"

Souvent prosterné sur le pavé de Sainte-Marie-des-Anges, il répétait cette admirable prière : " Seigneur Jésus, montrez-moi les voies de votre très-chère pauvreté, car, je l'aime si passionnément que je ne puis trouver de repos loin d'elle. Vous le savez, ô mon Dieu, puisque c'est vous qui m'avez mis au cœur ce grand amour. Elle pleure, assise dans la poussière du chemin, et ses amis eux-mêmes passent devant elle avec mépris. Voyez donc l'abaissement de cette reine, ô Seigneur Jésus, ô vous qui êtes descendu du ciel sur la terre pour en faire votre épouse, et pour avoir d'elle, en elle et par elle, des enfants parfaits. Elle était dans l'humilité du sein de votre mère; elle était dans la crèche; et, comme un écuyer fidèle, elle s'est tenue tout armée dans le grand combat que vous avez soutenu pour notre Rédemption. Dans votre Passion, elle a été la seule à ne pas vous abandonner, Marie votre Mère s'est arrêtée au pied de la Croix : mais la pauvreté y montant avec vous, vous a enserré de son étreinte jusqu'à la fin. C'est elle qui a préparé avec amour les rudes clous qui ont percé vos mains et vos pieds; et lorsque vous mouriez de soif, épouse attentive, elle vous faisait présenter du fiel. Vous avez expiré dans l'ardeur de ses embrassements; mort elle ne vous a point quitté, ô Seigneur Jésus, elle n'a pas permis à votre corps de reposer ailleurs que dans un sépulcre d'emprunt. C'est elle enfin, qui vous a réchauffé au fond du tombeau, et vous en a fait sortir glorieux. Aussi l'avez-vous couronnée au ciel et lui avez-vous remis le sceau du royaume céleste pour en marquer vos élus. Oh! qui n'aimerait la dame pauvreté au-dessus de toutes les autres? O très-pauvre Jésus, la grâce que je vous demande, c'est de m'accorder le trésor de la très-haute pauvreté; faites que le cachet distinctif de notre Ordre et

(1.) Ps. lxxvii.

(2.) Matth, xxv.

de ma vie soit de ne jamais rien posséder en propre sous le soleil, pour la gloire de votre nom, et de n'avoir d'autre patrimoine que la mendicité (1.)” Et comme cet âpre dénûment révolte la nature, il ajoutait : “ Tenez-vous en garde contre les défaillances, les surprises et les trahisons de la chair ; elle est notre plus mortel ennemi. Au souvenir des maux à venir, elle s'effraie. Faisons donc la guerre à nos appétits sensuels, une guerre sans trêve et sans merci ! Car, pour une jouissance éphémère, ils s'inquiètent peu de nous ravir le paradis et de nous précipiter en enfer.” Notre saint pouvait-il exposer en termes plus précis ces deux vérités fondamentales, que la lutte est le fond même de la vie chrétienne, et que la sainteté n'est pas autre chose que la victoire de la raison et de la grâce sur la nature corrompue ?

Si discret qu'il fût à l'endroit des faveurs surnaturelles dont il était l'objet, il ne se faisait point scrupule de les révéler à ses Frères toutes les fois que la charité ou le bien des âmes l'exigeaient. Un trait que nous empruntons à Bernard de Besse, nous en fournira la preuve. “ Une nuit, notre bienheureux Père, tout plein de l'esprit de Dieu qui venait de le visiter, sortit de sa cellule, éveilla tous ses disciples et leur dit : Ah ! Frères bien-aimés, quel honneur pour nous d'avoir été appelés à servir le grand Roi du ciel ! C'est là la plus haute gloire que l'esprit humain puisse rêver. Mais qui nous dira à quels signes reconnaître si nous sommes, ou non, les fidèles serviteurs et les amis de Dieu ? Pour moi, je vous l'avoue franchement, j'ai conjuré avec larmes le très-miséricordieux Sauveur de m'éclairer à ce sujet, lui protestant que je voulais être tout à lui, sans réserve et sans retour. Il a entendu ma prière, et m'apparaissant soudain, il m'a adressé cette question avec une sublime familiarité : François, que me donnerais-tu pour obtenir cette connaissance ?—Seigneur, je vous offre mes deux yeux et ma vie ; je n'ai rien de meilleur, et vous saurez que depuis longtemps je vous ai donné tout le reste. — Eh bien ! tes désirs sont exaucés. Pense saintement, parle saintement, agis saintement, et tiens pour sûr que tu seras vraiment alors mon serviteur, et mon ami. Mes Frères, j'ai voulu vous faire connaître cet oracle du ciel,

(1.) *OEuvres de saint François d'Assise.*

afin que vous en tiriez votre profit pour votre avancement spirituel, et aussi afin que vous ne craigniez pas de me reprendre, si, par malheur, je manque à l'un de ces trois points. ”

Le couvent était une famille, et François était au milieu de ses Frères comme un père au milieu de ses enfants : même tendresse, même abandon, même bonté. Les récréations se prenaient en commun. Les conversations étaient gaies, faciles, entrecoupées de bons mots. Notre saint aimait à relever le mérite et les bonnes qualités de chacun, et non à les rabaisser, comme il arrive trop souvent. Ainsi disait-il plaisamment aux novices, en leur montrant le bon Frère Ange : “ Pour être un Frère-Mineur parfait, il faudrait savoir allier la foi ardente de Frère Bernard de Quintavalle et l'angélique pureté de Frère Léon à l'exquise courtoisie de Frère Ange. ” “ La politesse est bonne et louable, ajoutait-il : elle donne aux manières un cachet de distinction qui plaît ; et lorsqu'elle sert de parure à la vertu, elle y ajoute un irrésistible attrait qui séduit les gens du monde, et qui facilite leur conversion. ” Le Frère Gilles, arrivant sur ces entrefaites, l'interrompt, et lui demande : Père, y a-t-il en ce monde quelque chose de si terrible qu'on ne puisse le supporter pendant un *Pater noster* ?—Oui, réplique le saint, il existe un monstre tellement horrible qu'à moins d'une grâce spéciale de Dieu, personne n'en pourrait soutenir la vue pendant un seule minute. Ce monstre, c'est le démon ! ”

Parmi les démons, François redoutait beaucoup pour ses novices celui de la tristesse, parce qu'il mène insensiblement de la tristesse au découragement, et du découragement au désespoir. Voilà pourquoi il recommandait à ses disciples les joies innocentes et les récréations qui reposent l'âme, et reprenait doucement ceux qu'il voyait enclins à la tristesse. “ Mon frère, dit-il un jour à un novice dont il avait remarqué l'air sombre et chagrin, pourquoi ce visage abattu ? As-tu commis quelque péché ? Car, c'est là le seul mal qui nous doive attrister. Va prier ; ce n'est qu'au pied du Tabernacle qu'il est permis de pleurer, pour obtenir pardon de ses fautes, ou pour recouvrer l'allégresse intérieure, quand une fois on l'a perdue. Mais devant moi et devant tes Frères, aie toujours une figure saintement joyeuse : car

il ne convient pas, lorsqu'on est au service de Dieu, de montrer un visage mélancolique et renfrogné."

Telles étaient, en somme, les conférences dont le monastère de Notre-Dame-des-Anges était témoin, et la vie qu'on y menait. On le divine aisément, des hommes capables d'entendre de telles leçons et de les mettre en pratique étaient prêts à tous les sacrifices, à tous les dévouements.

Tous ne persévéraient pas. François, qui avait reçu dans une si large mesure les dons de prophétie et du discernement des cœurs, lisait au fond des âmes les combats qui s'y livraient; il en profitait pour affermir les faibles, consoler les timides, et démasquer les fausses vertus des hypocrites.

Un jour que les novices lui manifestaient leur surprise et leur douleur du départ de celui d'entre eux qu'ils estimaient le plus vertueux. "Que sa sortie ne vous étonne pas! leur dit-il. Ce malheureux s'est perdu, parce qu'il n'est pas fondé sur l'humilité. Croyez-moi, tout édifice qui n'a pas cette vertu pour base, est un édifice ruineux."

Reprenant en public les fautes publiques, il prédit à deux Religieux la triste fin qui les attendait: à l'un, qui passait pour un saint et qui refusait de se confesser autrement que par signes pour ne pas manquer au silence, qu'il sortirait de l'Ordre; à l'autre, qui avait déjà quitté le saint habit et qui demandait à le reprendre, qu'il serait pendu, s'il retombait dans ses fautes. Les deux prédications se réalisèrent, et François pleura amèrement sur le double malheur qu'il n'avait pu empêcher.

Autant il était attentif à discerner les vraies vocations des fausses, autant, après l'année de probation, il s'appliquait à distribuer sagement les emplois selon les aptitudes de chacun, pour la plus grande gloire de Dieu. Ceux en qui il remarquait plus de jugement et de maturité d'esprit, il les envoyait fonder de nouveaux monastères, sur la requête des évêques; ceux qui avaient reçu d'en haut le don de la parole, il les consacrait au ministère de la prédication; il laissait les autres s'adonner à la vie contemplative ou bien au soin des malades. Pour lui, donnant l'exemple à tous, il semblait réunir toutes les vocations.

Le Très-Haut semait ses bénédictions sur le petit couvent de Notre-Dame-des-Anges; et les vocations y affluaient de toutes parts, attirées par la bonne odeur des vertus de notre saint.

Nous venons de voir ses efforts couronnés de succès dans la direction du noviciat : nous allons, dans le chapitre suivant, assister aux débuts de son apostolat dans sa propre patrie (1), recueillir avec lui les prémices et le plus beau fruit de ses travaux, et suivre les progrès de sa mission providentielle. Déjà il a formé à l'ombre de la croix une première milice qui a pour but de combattre à la fois le démon, le monde et la chair; et déjà cette troupe d'élite a remporté d'éclatantes victoires: les peuples s'ébranlent, les pécheurs se convertissent, et un grand nombre d'hommes de tout rang, épris, comme notre saint, de l'amour de Dieu et de la pauvreté volontaire, accourent se ranger sous son étendard. Cependant, il n'est encore qu'à la première étape de sa mission restauratrice; la Providence le destine à sauver non-seulement les hommes, mais aussi les femmes et le siècle tout entier; voilà pourquoi elle va lui associer une coadjutrice digne de lui. L'illustre vierge d'Assise, sainte Claire, qui sera la mère des Pauvres-Dames, comme il est le patriarche des Frères-Mineurs. Et le lieu choisi d'en haut pour être le berceau de ce second institut, c'est encore la Portioncule; là, se dessinera la vocation de Claire, afin qu'on voie manifestement que Marie est la mère des deux Ordres séraphiques, et que c'est du modeste sanctuaire de Notre-Dame-des-Anges que doit sortir la rénovation du xiii^e siècle.

(A continuer.)

— Votre vie au milieu du monde doit être telle, que tous ceux qui vous voient et vous entendent, louent dévotement votre glorieux Père qui est dans les cieux.—*St. François.—Conf. Monast. xxij.*

— Dieu le Père habite une lumière inaccessible; Dieu est esprit, et personne n'a jamais vu Dieu, Il ne peut être vu qu'en esprit; parce que c'est l'esprit qui vivifie et que la chair ne sert de rien.—*St. François.—Opusc. div. i.*

— Heureux le serviteur qui n'est pas pressé de s'excuser, qui reçoit simplement le blâme et l'humiliation même pour une faute involontaire.—*St. François.—Opusc. div. 19.*

— Nous devons préférer la loi de Dieu à notre volonté propre.—*St. François.—Conf. Monast. xxij.*

(1) Jusqu'ici il n'avait donné que des sermons détachés.

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Communion Réparatrice.

VII.—ORGANISATION DE LA COMMUNION RÉPARATRICE PARMIL LES MEMBRES DE L'APOSTOLAT.

(Suite.)

20. *Le Messager du Cœur de Jésus*, principal bulletin de l'Apostolat, tient ses lecteurs au courant des progrès de la Communion réparatrice et s'efforce, en même temps, d'écarter les obstacles que les préjugés ou le rigorisme opposent encore, chez un grand nombre de chrétiens, à cette excellente pratique. " Nous n'avons besoin que de Jésus-Christ, écrivait Mgr. de Ségur au fondateur de la Communion réparatrice. Pousser les âmes à la sainte et très fréquente communion, et, quand cela est possible, à la communion de chaque jour, telle est notre mission principale, le couronnement de toutes nos œuvres."

30. Il serait grandement à souhaiter que chacun des Zélateurs et des Zélatrices du Cœur de Jésus et de l'Apostolat de la Prière se fit également *chef de section* de la Communion réparatrice. Travailler à tenir ainsi toujours complètes quelques-unes de ces pieuses *sections* consolatrices du Cœur de Jésus, est assurément un des meilleurs actes de dévouement envers ce Cœur adorable.—Surtout pour ceux des Associés qui sont déjà groupés en Quinzaines, par la pratique de la Dizaine du Chapelet, quoi de plus facile, par exemple, que de former *une* ou plutôt *deux sections de semaine* dans chaque Quinzaine d'Associés, ou du moins *une section de mois* avec deux Quinzaines.

Déjà, un très-grand nombre de Zélateurs et de Zélatrices du Cœur de Jésus ont aussi organisé avec ardeur, dans leurs vivantes Quinzaines, des *sections de Semaine* (ou de mois) pour la *Communion réparatrice*. On ne saurait assez louer cette union du CHAPELET et de l'EUCARISTIE : où trouver, en effet, des pratiques plus capables de conduire les hommes, par le Cœur immaculé de MARIE, au divin Cœur de Jésus !

40. Pour faciliter et encourager cette union, les Billets images rappellent, chaque mois, *aux Associés du 3e degré*,

le jour de leur *Communion réparatrice* hebdomadaire ou mensuelle, ainsi que le jour de la Communion générale réparatrice choisi, pour ce mois, par les Directeurs locaux. Il suffit, pour cela, que les chefs principaux de sections ou de groupes aient soin de compléter ces indications, par un ou deux mots écrits sur chaque Billet, à la place laissée en blanc.

Les chefs de Quinzaine sont priés de demander, au besoin, au Directeur local de l'Apostolat de la Prière, le jour du mois suivant auquel il veut bien attacher, en le désignant, l'indulgence plénière accordée pour la Communion générale réparatrice.

Pour que l'édification soit plus grande, les Directeurs locaux désignent d'ordinaire, pour le jour de la Communion générale réparatrice, un dimanche ou une fête solennelle. Beaucoup d'Associés portent sur leurs habits dans ces réunions, le *scapulaire du Sacré Cœur* spécial à notre sainte Ligue. (Voir dans le *Messager du Cœur de Jésus*, juillet 1877, les indulgences accordées par Pie IX aux Associés de l'Apostolat qui portent ce scapulaire.)

VIII.—LA COMMUNION DU PREMIER VENDREDI DU MOIS.

Ainsi que nous l'avons dit, la Communion réparatrice constitue dans l'Apostolat comme un *troisième degré*.

On se range encore parmi les Associés du *troisième degré* de l'APOSTOLAT, en acceptant, outre la *Dizaine du Chapelet*, la pratique de la COMMUNION DU PREMIER VENDREDI de chaque mois qui complète très-bien la COMMUNION RÉPARATRICE, ou même la remplace en partie, quand elle ne peut être organisée. La Communion du premier vendredi, ou du premier dimanche de chaque mois, pour ceux qui sont empêchés le premier vendredi (jour choisi par Notre-Seigneur lui-même!) produit d'admirables fruits de grâce, surtout quand elle introduit l'usage, si chrétien, de la *Communion générale*.

Voici les termes de la solennelle *promesse* en faveur de ceux qui font la Communion les premiers vendredis de chaque mois :

“ Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, je te promets, dit Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie, que son amour tout-puissant accordera, à tous ceux qui communieront les premiers Vendredis neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale, et qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs

sacrements, et mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.”

Citons quelques exemples des bénédictions accordées aux paroisses où l'on célèbre le premier vendredi. De vénérables Pasteurs écrivent :

“Tous nos Associés, à quelques rares exceptions près, veulent faire leur neuvaine de premiers vendredis ; et beaucoup l'ayant fini, continuent à communier le jour cher au Cœur de Jésus.” D'autres, en grand nombre, nous disent : “Les sacrements sont tellement fréquentés le premier vendredi, que nous sommes forcés d'appeler des prêtres voisins à notre secours ; et ce n'est pas un déplacement de communions, car les dimanches, et les jours de fête et d'adoration, les communions sont plus nombreuses qu'auparavant”

D'autres écrivent : “Tous les offices sont mieux fréquentés, toutes les Oeuvres marchent mieux.” D'autres : “Si l'on entraît dans mon église la veille du premier vendredi, on croirait que c'est la veille de l'adoration ou du jour de Pâques.”—Des Missionnaires nous ont écrit : “Dans les paroisses où j'ai établi l'Apostolat, le quart, le tiers et même la moitié des fidèles communient le premier vendredi.”

Il est aisé de comprendre comment presque tout ce qui est dit plus haut de la *Communión réparatrice*, du moins quand elle n'est que *mensuelle*, peut s'appliquer à la *Communión du premier vendredi* (ou même du premier dimanche) du mois.

Les Associés de l'Apostolat peuvent même gagner, par la *Communión du premier vendredi* du mois, deux INDULGENCES PLÉNIÈRES : l'une de l'Archiconfrérie du Sacré Cœur, attachée à la *Communión du premier vendredi* ou du premier dimanche du mois ; l'autre, une des Indulgences propres à l'Apostolat, fixée à un *vendredi* de chaque mois.—*A continuer.*

Nous devons jeûner et nous abstenir en tout ce qui peut nous conduire au péché et nous interdire sévèrement toute superfluité.—*St. François.—2e Lettre aux Fidèles.*

—Que le Père vous aide de sa puissance, que le Fils vous dirige de sa sagesse, que l'Esprit-Saint vous entoure de son amour.—*Bénédict. de St. François, iij.*